

Frigo solidaire : les habitants interrogés

Le frigo solidaire, imaginé par un groupe de lycéennes élèves à Rochefeuille, a été inauguré vendredi.



Ysée Vervaeke, Amina Aggoun, Apolline Gélénier, Louise Houdou et Coralie Henry, élèves au lycée Rochefeuille de Mayenne, ont inauguré leur frigo solidaire à l'association Les Possibles.

CRÉDIT PHOTO : OUEST FRANCE

Quelques pommes, des yaourts, des chips et des boîtes de conserve, les jeunes lycéennes de Rochefeuille ont déposé la première pierre pour leur frigo solidaire, seulement le 20^e en France.

Il a été inauguré vendredi aux Possibles (1) et installé à l'entrée du bâtiment, juste à côté de la porte, pour que chacun puisse venir se servir sans être vu. « On ouvre la porte et on ressort ! »

« Ce frigo est destiné à tous les publics, nous ne voulons pas faire de différence pour que personne ne se sente jugé », insiste Amina Aggoun. « C'est une alternative à la poubelle », ajoute Ysée Vervaeke.

Tendre la main

Un frigo solidaire, c'est quoi ? Sur le marché de Mayenne, la plupart des habitants donnent leur langue au chat ou se basent sur des idées reçues. « C'est un endroit où les gens ramènent des restes ou des légumes un peu abîmés pour partager avec ceux qui en ont besoin », tente Benoît Edin, producteur de pommes. « On donne des aliments dont la date de péremption est juste

passée », imagine Françoise, retraitée de 65 ans.

Et bien non. Le groupe de lycéennes le rappelle, les aliments déjà entamés ne sont pas acceptés dans le frigo solidaire, tout comme les plats cuisinés et l'alcool. « Nous serons extrêmement vigilants sur les dates de péremption. » Il est aussi possible de déposer des aliments secs.

« L'association milite pour le bien vivre ensemble. Il y a de la difficulté sociale à Mayenne, personne n'a à se sentir honteux », souligne Christophe Doussin, directeur des Possibles.

Les Mayennais sont d'ailleurs prêts à tendre la main, comme Céline, 32 ans, coordinatrice sécurité. « C'est un échange. Si certaines personnes ont besoin et que d'autres peuvent les aider, il faut en profiter ! » lance-t-elle. Avec un bémol, cependant : « Il faut y penser, c'est moins évident que lorsque l'on est au supermarché et que les Restos du cœur font leur collecte. »

Alexis PERCHÉ.

(1) Centre social Les Possibles, 44, place Gambetta